

Rome et d'Auguste, listes des sanctuaires de ces divinités ; 4) Les résidents étrangers ; liste.

Gf. R. Mouterde, *Mél. Univ. Saint-Joseph*, XXIX, 1951-1952, p. 344-346.

J. MALLON. LA BRIQUE DE VILLAVICIOSA DE CORDOBA (Ps. XCV, 11) (extrait des STUDI IN ONORE DI CESARE MANARESI). Milan, 1952.

P. 209-216 et pl. I, 1. A Villaviciosa de Cordoba ; auj. à Cordoue, Musée Romero de Torres. Brique avec inscription en capitales tracées à la pointe sèche avant cuisson (Romero de Torres, *Bol. de la Real Acad. de la Hist.*, 74, 1919, p. 375-377 ; J. Vives, *Inscr. crist. de la España...*, n° 415).

265)

LETENTUR CELI ET
EXULTET TERRA OMA

Il faut lire : *L(a)etentur c(o)eli et exullet terra, (c)omm[oveatur...]* (Ps. XCV, 11).

Autres briques avec inscriptions tirées des Psaumes et de Virgile.

Étude de l'écriture comparée des briques de Villaviciosa et d'Aceuchal (*Ann. épigr.*, 1950, n° 25).

J. MALLON. PALÉOGRAPHIE ROMAINE. Madrid, 1952.

Forme le t. III de la collection *Scripturae monumenta et studia*, publiée par le Consejo superior de Investigaciones científicas, Instituto Antonio de Nebrija de Filología.

La paléographie des inscriptions ne se sépare pas de la paléographie « proprement dite » ; il faut créer une paléographie romaine beaucoup plus large.

Un chapitre, consacré aux inscriptions, insiste sur le fait que leur écriture, gravée au ciseau, après avoir été tracée sur la pierre par l'*ordinator (scripsit et sculpsit)*, ou à la pointe sèche sur diverses matières, comme le plomb et la brique (p. 63-65 : liste des briques inscrites avant cuisson, 67 nos), doit être étudiée en même temps que le matériel écrit à l'encre, car tous les monuments graphiques, quel que soit leur procédé d'exécution, intéressent le paléographe. — L'auteur est amené à traiter de certaines inscriptions et quelques-unes sont figurées sur les planches.

Le principe fondamental actuel, que les différentes écritures latines ont toutes leur source dans la capitale, doit être rejeté : l'écriture capitale est une écriture d'apparat, la fixation calligraphique à un moment donné d'une écriture vulgaire qui a continué sa carrière en dehors d'elle. L'évolution ne se fait pas de la capitale à la minuscule ; de l'ancienne écriture commune, connue à partir de la fin de la République, à la nouvelle, qui apparaît dès le 1^{er} siècle et est assez vite employée en Afrique, il n'y a pas transformation graduelle et naturelle, mais discontinuité ; la substitution générale, sauf dans la chancellerie impériale, est accomplie au 1^{er} siècle. La révolution s'ex-